

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**47/4 | 2006**  
**Varia**

---

# Diane P. Koenker, Republic of Labor

Jean-Paul Depretto

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6731>  
ISSN : 1777-5388

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 30 décembre 2006  
Pagination : 844-846  
ISBN : 978-2-7132-2098-2  
ISSN : 1252-6576

### **Référence électronique**

Jean-Paul Depretto, « Diane P. Koenker, Republic of Labor », *Cahiers du monde russe* [En ligne],  
47/4 | 2006, mis en ligne le 06 juillet 2009, Consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6731>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

2011

---

# Diane P. Koenker, Republic of Labor

Jean-Paul Depretto

---

## RÉFÉRENCE

Diane P. KOENKER, **Republic of Labor. Russian Printers and Soviet Socialism, 1918-1930**. Ithaca-Londres : Cornell University Press, 2005, 343 p.

- 1 Diane P. Koenker est bien connue des historiens qui s'intéressent au monde ouvrier russe. Le présent livre s'inscrit dans le prolongement direct de ses recherches précédentes<sup>1</sup>. Les imprimeurs constituaient une corporation originale, dominée par les ouvriers qualifiés de sexe masculin et dans laquelle l'influence menchevique était encore considérable en 1923. Les entreprises étaient concentrées principalement à Petrograd-Leningrad et à Moscou. Les effectifs étaient faibles au regard de ceux de la construction mécanique ou du textile, et l'on pourrait soutenir que les imprimeurs n'ont pas joué un rôle central dans l'histoire de l'URSS au cours de ces années. Mais D. Koenker considère qu'ils « peuvent servir de microcosme de toute l'expérience socialiste soviétique » (p. 2). La question centrale de l'ouvrage est la suivante : que signifiait le socialisme pour les ouvriers des métiers de l'imprimerie ? Comment ont-ils essayé de construire leur « république du travail » ?
- 2 La perspective adoptée est clairement celle de l'histoire sociale « par en bas », qui privilégie la perspective des travailleurs. Les sources utilisées sont très riches : revues syndicales, journaux d'usine ; archives centrales et locales du mouvement syndical ; archives du parti communiste de Leningrad ; dossiers du GARF sur les imprimeurs communistes de Moscou. Certes, le contenu des archives syndicales est parfois décevant, à cause de la routine bureaucratique, mais on y trouve aussi des comptes rendus détaillés de nombreuses réunions : congrès fédéraux, assemblées de femmes, de jeunes, de chômeurs, etc. Ces documents, auxquels s'ajoutent les matériaux publiés par les correspondants ouvriers, donnent à entendre les multiples voix des imprimeurs russes : moscovites et provinciaux, mencheviks et bolcheviks, hommes et femmes.
- 3 Le plan du livre est clair et logique. Il est divisé en trois sections, correspondant à trois périodes : 1918-1921, années marquées par les privations et par la lutte acharnée, parfois

victorieuse, des mencheviks pour offrir aux imprimeurs une vision politique alternative ; 1922-1927, époque de prospérité, où les ouvriers peuvent négocier leurs relations avec l'État et avec leurs directeurs en position de force relative ; 1927-1930, où sévissent crise et chômage. En 1929-1930, la direction syndicale est purgée.

- 4 Chacune de ces sections comprend trois chapitres : le premier porte sur l'économie, les relations entre travailleurs et direction, en incluant les conflits ; le second examine la politique dans le syndicat, les luttes entre partis socialistes et à l'intérieur du parti communiste ; enfin le troisième analyse les représentations que les imprimeurs se font d'eux-mêmes.
- 5 La richesse des analyses et des descriptions de D. Koenker ne permet pas de les résumer ici. Je voudrais plutôt attirer l'attention sur sa contribution au débat qui divise les chercheurs à propos de la pertinence de la notion de classe dans le contexte soviétique. Elle y défend ses positions de manière à la fois subtile et argumentée. L'auteur prend explicitement parti pour « l'analyse de classe » (p. 10), en invoquant deux raisons importantes : premièrement, « l'analyse de classe fournit des catégories et des questionnements qui permettent de comparer l'expérience des ouvriers soviétiques avec celle des ouvriers dans d'autres sociétés, à d'autres époques » (p. 310) ; deuxièmement, le « langage de classe » était très présent dans le discours de l'époque ; les ouvriers gardaient une mémoire historique des identités de classe ; ce langage et cette mémoire contribuaient aux efforts des imprimeurs pour comprendre leur place dans la société.
- 6 D. Koenker utilise le terme de « classe » de façon « interrogative » plutôt que « descriptive » (p. 10). Elle est attentive aux façons dont les imprimeurs eux-mêmes employaient ce concept pour dire leur place dans l'ordre social. En fait, il faut distinguer deux notions d'identité de classe en concurrence : l'identité « prolétarienne » était normative, définie par la théorie, l'idéologie, l'État ; l'identité « ouvrière » pouvait coïncider avec la première, mais elle était beaucoup plus complexe et pouvait inclure des comportements et des pratiques qui contredisaient l'idéal prolétarien officiel : désaffection à l'égard de la politique, matérialisme, hooliganisme, alcoolisme, grossièreté, rixes, violences envers les femmes, etc.
- 7 Au travail, direction et ouvriers occupaient des positions de classe en conflit ; leurs intérêts demeuraient contradictoires à de nombreux niveaux. Les autorités prônaient le productivisme, mais l'*Homo sovieticus* restait un *Homo economicus* : les imprimeurs se focalisaient sur la défense de leurs intérêts économiques. Ils étaient fiers de leur qualification en tant que producteurs, mais la production restait à leurs yeux un moyen pour une fin, la consommation : l'auteur emploie même le mot de « consumérisme ». En tant que source d'affinités et de communauté, la classe était concurrencée par des petits groupes cimentés par les échanges quotidiens, comme l'atelier par exemple.
- 8 L'auteur contribue aussi au débat sur les origines sociales du « paradigme stalinien de gouvernement et de relations sociales » (p. 312). Les imprimeurs et leurs syndicats ont participé à la genèse de la « civilisation stalinienne » en affirmant leur hostilité au marché, même si, dans leurs pratiques quotidiennes, ils manifestaient une subtile compréhension de ses principes. Ils y ont aussi participé en manifestant leur confiance dans le volontarisme : les syndicalistes ont constamment réclamé une autorité industrielle centrale forte qui coordonnerait efficacement les ressources disponibles pour leur industrie et pourrait constituer un groupe de pression. Là encore, cela n'allait pas sans contradictions, puisque les imprimeurs déploraient constamment les conséquences de la centralisation dans leur propre syndicat.

- 9 Au total, D. Koenker nous a donné un bel ouvrage d'histoire sociale. Tous ceux qui sont soucieux de connaître la société soviétique se doivent de le lire.
- 

## NOTES

1. Diane P. Koenker, *Moscow Workers and the 1917 Revolution*, Princeton : Princeton University Press, 1981 ; Diane P. Koenker, William G. Rosenberg, *Strikes and Revolution in Russia, 1917*, Princeton : Princeton University Press, 1989.